

LE PHÉNOMÈNE MARINE LE PEN ET LE FRONT NATIONAL

VERS UNE MUTATION DÉMOCRATIQUE
OU SIMPLE STRATÉGIE DE COMMUNICATION ?

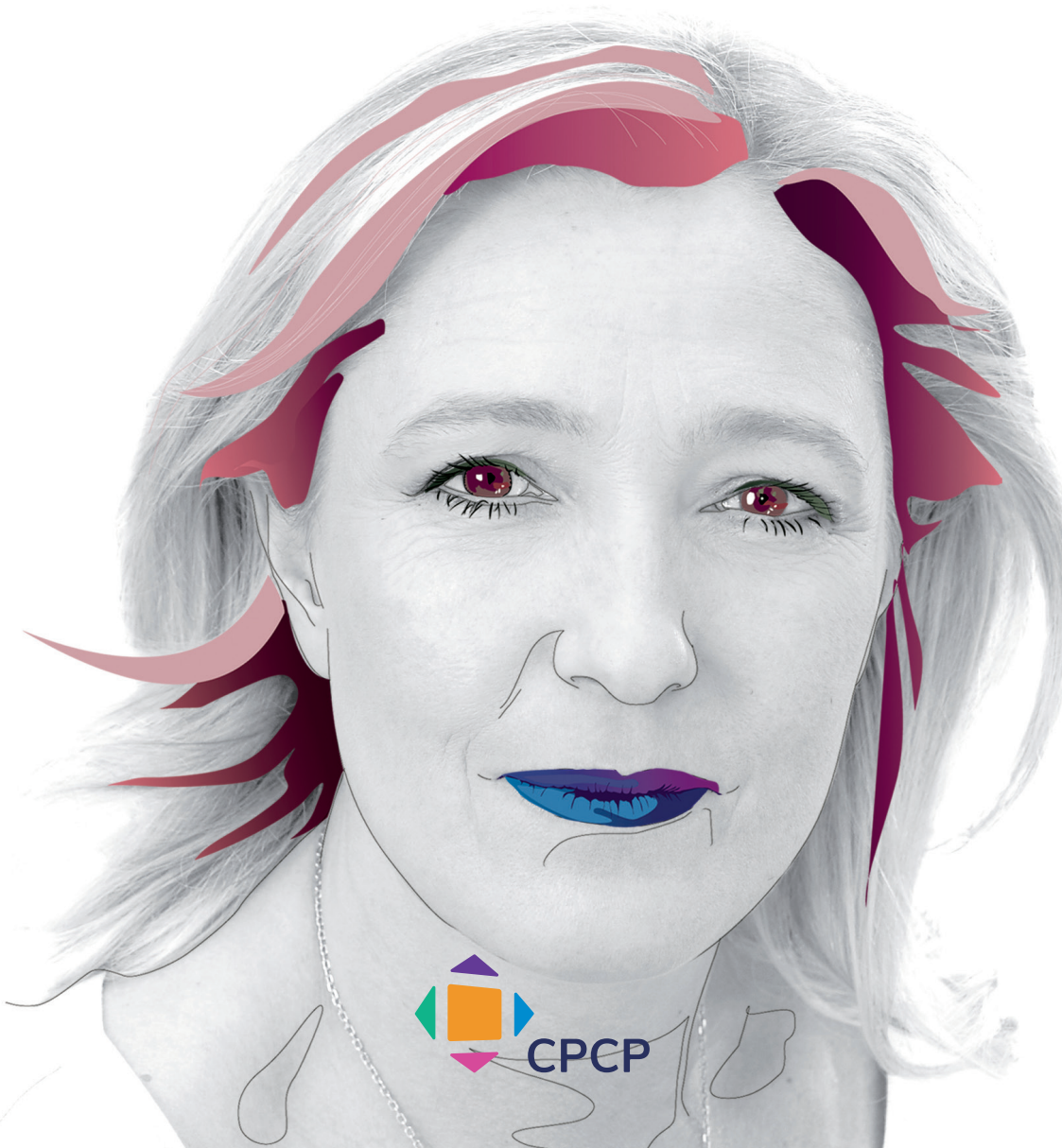
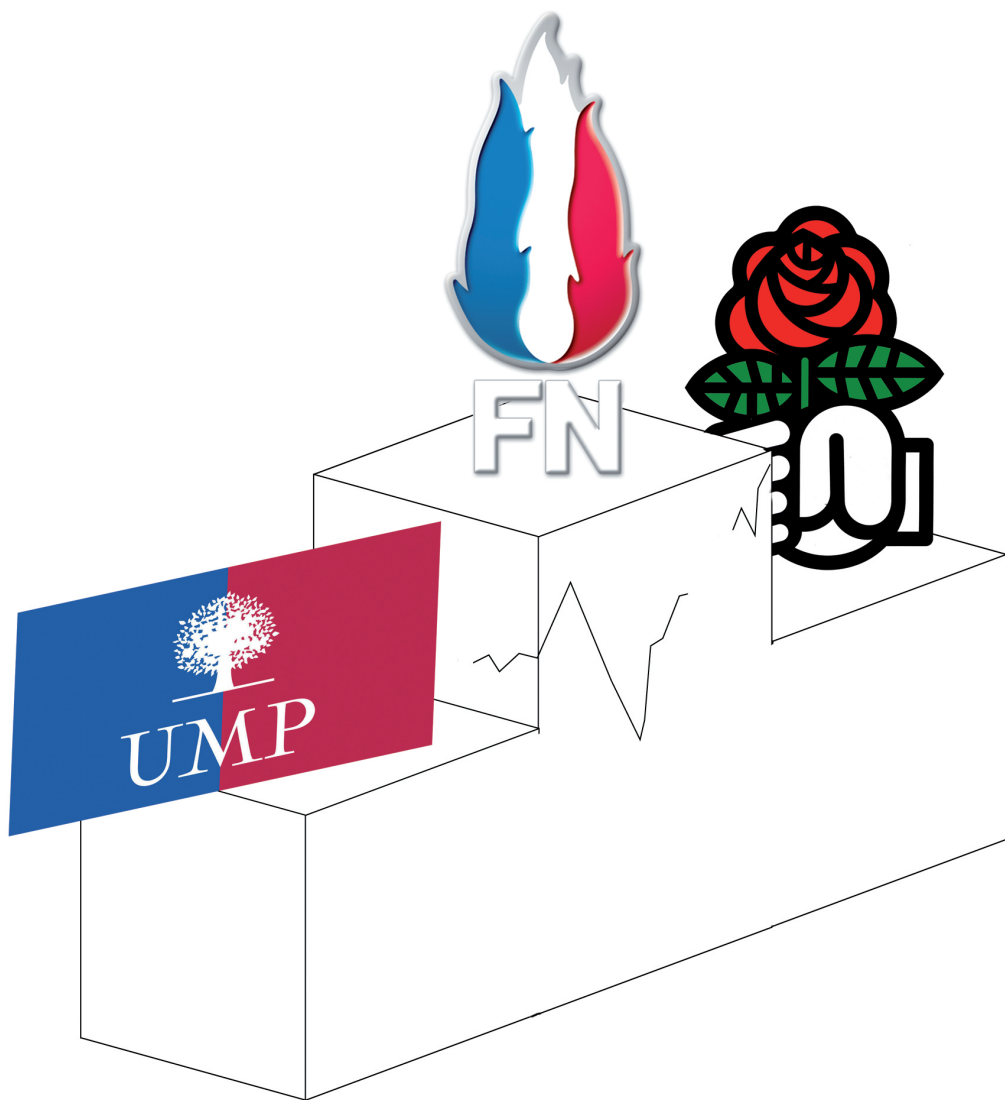


TABLE DES MATIÈRES

Introduction	<i>p.5</i>
Le Front National et la succession	<i>p.7</i>
Marine Le Pen et son image	<i>p.10</i>
Méthodes, cadre idéologique et vision de la France	<i>p.12</i>
Marine Le Pen au sein du FN et le FN au sein de l'extrême-droite française	<i>p.19</i>
Marine Le Pen est-elle d'extrême-droite ?	<i>p.23</i>
Marine Le Pen et la Belgique	<i>p.28</i>
Conclusion	<i>p.31</i>



INTRODUCTION

Début mars 2011, les médias français l'annoncent avec stupeur : un sondage¹ place Marine Le Pen, en tête pour l'élection présidentielle, devant Nicolas Sarkozy et Martine Aubry ! De même, le taux d'adhésion (ou de non-désapprobation) aux thèses du Front National serait également en nette augmentation. Marine Le Pen posséderait donc les meilleures intentions de vote de toute l'histoire de la droite radicale française. Elle semble en passe de réaliser un score comparable, si pas meilleur, à celui de son père, arrivé au second tour de l'élection présidentielle de 2002.

¹ Sondage Harris Interactive pour *Le Parisien*, réalisée du 28 février au 3 mars 2011 auprès de 1 618 personnes âgées de 18 ans.

Pour comprendre les raisons de ce succès et de cette popularité croissante, il est important de comprendre qui est Marine Le Pen, ce qu'elle représente, sa ligne idéologique et le travail réalisé au niveau de son image. Il s'agit également de savoir si elle est vraiment différente de son père, si le Front National a vraiment changé (est-il, aujourd'hui encore, un parti d'extrême-droite ?) et de situer la place du FN et de Marine Le Pen dans l'extrême-droite française. Enfin, des liens pourront s'établir entre les relations entre le Front National français et son homologue belge afin d'évaluer quel est l'impact de la personnalité de Marine Le Pen et de ses idées en Belgique.

Afin de tenter de répondre à toutes ces questions, différentes sources seront envisagées. Etant donné que l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du FN français est très récente, les principales sources ne peuvent donc être constituées d'ouvrages spécialisés sur le sujet. Les seuls ouvrages utilisés concernent les parties plus historiques de cette étude. La majorité des renseignements proviennent donc des discours de Marine Le Pen, de ses prises de position depuis son arrivée à la présidence du FN et du programme officiel du Front National.

Après un rappel de l'histoire du Front National français des origines à nos jours la seconde partie détaille l'image que Marine Le Pen a au sein de la population via la stratégie de communication qu'elle a mise en place (et qui explique, au moins en partie, son succès). Une troisième partie détaillera les méthodes qu'elle utilise afin de faire passer son message (le contenant) ainsi que l'idéologie qu'elle véhicule (le contenu) et la vision qu'elle a de la France. La quatrième partie expliquera la place que Marine Le Pen occupe au sein du FN et, plus largement, dans les différents courants de l'extrême-droite française. Ce sera également l'occasion de faire un rapide état des lieux de cette dernière à l'heure actuelle. La cinquième tentera de répondre à la très difficile question de savoir si l'on peut considérer Marine Le Pen comme appartenant à l'extrême-droite, au vu de ce qui aura été dit précédemment et à l'aide de ses prises de position, de ses discours et du programme frontiste qu'elle défend. La sixième partie nous replacera dans le contexte belge et analysera les liens

que Marine et le FN français entretiennent avec le FN belge, la vision de celui-ci sur la nouvelle présidente du Front National et vice versa. Enfin, la dernière partie, la conclusion, établira un rappel des principaux constats tirés lors de cette étude, tirera un bilan critique de ce qu'elle sera parvenue (ou non) à faire et tentera d'évoquer les réponses démocrates et humanistes à apporter à un phénomène comme celui de Marine Le Pen.

LE FRONT NATIONAL ET LA SUCCESSION

Le Front National a été créé en 1972 par Jean-Marie Le Pen. Il devra toutefois attendre le milieu des années 1980 pour avoir ses premiers grands succès électoraux : il envoie en effet 10 élus au Parlement européen en 1984 et 35 à l'Assemblée Nationale deux ans après, lors d'un scrutin à la proportionnelle. Il est alors rejoint par de futures personnalités politiques du FN comme Bruno Mégret, Bruno Gollnisch et Carl Lang. En 1988, le FN réalise un bon score à l'élection présidentielle (avec plus de 14 % des voix) et aux municipales de l'année suivante.

Durant les années 1990, le FN va s'affirmer en tant que formation politique professionnelle et mettre sur pied des organismes qui lui permettront de s'inscrire dans la durée dans le paysage politique français : des syndicats², une association d'étudiants³, une école de formation pour ses cadres⁴... Il va alors s'implanter durablement dans la vie politique française de 1990 à 1998 et réaliser des scores passant de 10,5% aux élections européennes de 1994 à 15% à l'élection présidentielle de 1995. En 1998, le FN va connaître ce qui sera sans doute la plus grande crise de son histoire : la discorde entre Jean-Marie Le Pen et son second, Bruno Mégret. Cette crise est en fait une lutte de pouvoir et d'influence entre les deux hommes⁵. Fin de l'année 1998, Bruno Mégret et ses

² FN-Police, FN-Transports en Commun, FN-Régie Autonome des Transports Parisiens, FN-Poste, FN-Pénitenciaire, FN-Locataires, Mouvement pour une Education Nationale et la Coordination Française Nationale des Travailleurs.

³ Renouveau Étudiant.

⁴ Institut de Formation Nationale.

partisans quittent le Front National et créent une nouvelle formation politique d'extrême-droite : le Mouvement National Républicain (MNR)⁶. Les effets de cette scission, qui emportera bon nombre d'élus, se manifesteront aux élections européennes de juin 1999 où le FN « dégringole » à 5.7% tandis que la liste de Bruno Mégret obtient 3,3% des voix.

Cette perte de vitesse ne sera que de courte durée puisqu'en 2002, Jean-Marie Le Pen accède au second tour de l'élection présidentielle (avec un score de 16%), distançant le socialiste Lionel Jospin et se retrouvant face à Jacques Chirac au second tour. Ce dernier l'emporte toutefois très aisément grâce au ralliement de la plupart des autres formations du premier tour afin de faire barrage à l'homme d'extrême-droite (seule Lutte Ouvrière n'avait pas voulu prendre position tandis que le MNR avait été le seul parti à appeler à voter pour Jean-Marie Le Pen au second tour). Aux élections présidentielles de 2007, Jean-Marie Le Pen n'arrive que 4^{ème} avec 10% des voix (alors que Mégret avait renoncé à se présenter et avait soutenu son rival de droite radicale). Les résultats électoraux suivants ne furent que débâcles : 4,3% aux législatives de 2007 et des scores encore beaucoup plus faibles aux élections municipales et cantonales de 2008. S'ensuivent de graves soucis financiers qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. Dans ce contexte de perte d'influence du FN sur le paysage politique français, plusieurs défections ont lieu : celle de Jacques Bompard (le maire FN d'Orange) qui passe au Mouvement Pour la France de Philippe de Villiers en 2005⁷, alors que Jacques Martinez (vice-président du FN) et Carl Lang (député européen) lancent leur propre liste en 2008 et créent l'année suivante le Parti de France (aujourd'hui allié au MNR). Les médias proclament alors le crépuscule du FN qui pourrait, disent-ils, ne jamais se relever de cette débâcle. Le FN va pourtant connaître un regain de confiance grâce à un score honorable aux élections régionales de 2010 (avec 12% des voix).

⁵ *Un an auparavant, Marine Le Pen était battue à l'élection du Comité Central du FN (majoritairement pro-Mégret) face au candidat choisi par Bruno Mégret : Samuel Maréchal (pourtant marié à la sœur aînée de Marine Lepen : Yann).*

⁶ *Cette scission va faire très mal au FN qui va perdre 3 députés européens (sur 12), 140 conseillers régionaux (sur 275), 3 conseillers généraux (sur 5) et les mairies de Marignane et Vitrolles. La plupart reviendront cependant au FN par la suite.*

⁷ *Il rejoindra cependant le Bloc Identitaire en 2010.*

C'est donc dans le contexte d'un Front National en perte de vitesse que Jean-Marie Le Pen annonce sa retraite de la présidence du parti pour début 2011. Dès avril 2010, deux candidats se présentent à sa succession : sa fille Marine (vice-présidente du FN et députée européenne) et son ancien numéro 2 Bruno Gollnisch (vice-président du FN et député européen lui aussi). Ce dernier représente la ligne nationaliste traditionnelle du FN (qui fut celle de Jean-Marie Le Pen jusqu'alors⁸) tandis que Marine représente un FN new look, moins porté sur le racisme et donnant un visage plus libéral. Elle avait déjà précédemment tenté de « dédramatiser » le FN, notamment en mettant une jeune fille arabe sur une affiche du FN lors des présidentielles de 2007, ce qui avait à l'époque fait grand bruit dans le parti. En janvier 2011, Marine Le Pen remporte l'élection interne à la présidence du FN face à Bruno Gollnisch, avec 67,5% des voix.

Or, début mars 2011, moins d'un mois après son investiture à la présidence du FN, Marine Le Pen était donc en tête pour la présidentielle de 2012⁹ avec 24% des intentions de vote face à Nicolas Sarkozy (21%) et le candidat du PS (Strauss-Kahn aurait 23% et Aubry 21%). L'emballement médiatique est alors sans précédent et on en vient à parler d'un « phénomène Marine Le Pen », qui pourrait bien réussir là où son père a échoué : faire du FN un grand parti national incontournable et fréquentable. Deux grandes questions se posent dès lors : quelles sont les raisons de ce succès de Marine Le Pen et en quoi sa ligne politique diffère (ou non) de celle de son père ?

⁸ Durant le règne de Jean-Marie Le Pen, le FN français se sera surtout fait remarquer par les nombreux « dérapages » de ses chefs. Ainsi, Jean-Marie Le Pen qualifie en 1987 les chambres à gaz de « détail de l'histoire » (il réitère d'ailleurs ces propos en 1997 et 2008), il affirme en 1996 « croire en l'inégalité des races » et en 2004, Bruno Gollnisch (alors numéro 2 du FN) remet en cause publiquement l'existence des chambres à gaz.

⁹ Sondage Harris Interactive, op. cit.

MARINE LE PEN ET SON IMAGE

Marine Le Pen est née en 1968 et est la troisième fille de Jean-Marie Le Pen. Elle adhère au Front National à 18 ans et fait ses débuts en politique à la fin des années 1980, durant ses études de droit, où elle adhère au Cercle National des Étudiants de Paris (dont elle sera un temps la présidente d'honneur). Elle exerce la profession d'avocate de 1992 à 1998, année où elle entre au service juridique du FN. Marine Le Pen participe à sa première élection en 1993, lors des législatives où elle recueille 11% des voix dans le 17^{ème} arrondissement de Paris. Elle devient conseillère générale de la région Nord-Pas-de-Calais en 1998 et intègre le Bureau politique du FN en 2000. C'est également cette année là qu'elle prend la tête de l'association « Génération Le Pen » qui vise à rendre les idéaux frontistes plus populaires. Sa première grande victoire électorale a lieu lors des élections européennes de 2004 où elle se fait élire dans la circonscription d'Île-de-France. Depuis, Marine Le Pen n'a cessé de prendre de l'importance dans les hautes sphères du parti en devenant notamment directrice de campagne de Jean-Marie Le Pen lors des élections présidentielles de 2007 (où elle entame la stratégie de « nettoyage » de l'image du FN au sein de la population). C'est lors de cette même année 2007 que Marine Le Pen obtient sa première victoire politique personnelle à Hénin-Beaumont (dans le Pas-de-Calais) en remportant 25% des suffrages lors des élections législatives et en devient *de facto* la seule candidate du FN à franchir le cap du second tour. L'année suivante, le score du FN dans la municipalité d'Hénin-Beaumont grandit encore de 3% et s'élève à presque 40% en 2009¹⁰. Marine Le Pen commence donc à se faire un prénom dans le monde politique français. Elle va confirmer les espoirs placés en elle par son père et le FN en se faisant réélire aux élections européennes de 2009¹¹ et en réalisant un bon score aux élections régionales de 2010 où la liste FN arrive 3^{ème}. Marine Le Pen arrive donc l'année d'après à la présidence du FN et obtient la popularité que l'on connaît. Mais quelles sont les raisons de ce succès ? Comment est-elle arrivée

¹⁰ Le maire élu à Hénin-Beaumont en 2008 a été condamné pour corruption et l'élection d'un nouveau collègue a donc été nécessaire.

¹¹ Elle prend à ce moment là la place de Carl Lang, député européen sortant, lequel va alors créer une liste dissidente et être exclu du FN.

à rendre le FN si populaire alors qu'il était clairement en perte de vitesse ces dernières années ?

La première raison du succès de l'image que se donne Marine Le Pen est que cette dernière apparaît comme « populaire ». En effet, Marine Le Pen, pourtant fille d'un multi-millionnaire et donc représentante de la haute-bourgeoisie, a multiplié les artifices pour se faire une image simple et populaire, allant jusqu'à utiliser dans les médias un prénom différent du sien. En effet, son vrai prénom est *Marion* et non *Marine*. Ce choix de changer de prénom s'explique très simplement, *Marine* étant un prénom beaucoup plus populaire alors que *Marion* fait nettement plus bourgeois. De plus, ce prénom fait une allusion explicite à la marine française, institution emblème du patriotisme par excellence¹².

La seconde raison est l'aspect social qu'elle apporte au FN, ce qui est une nouveauté par rapport à son père. Elle ambitionne de faire du FN un véritable parti populaire, un parti de masse, regroupant les classes laborieuses (ouvriers¹³, chômeurs, précaires...) et une partie de la classe moyenne précarisée. Elle s'affiche en porte-parole de la classe ouvrière et comme la seule porteuse de son message : le besoin de sécurité, d'emplois, de logements... Le temps où l'extrême-droite française ne représentait que la petite bourgeoisie est donc très loin. De fait, alors que le Parti Communiste Français était le parti de la classe ouvrière, il a perdu ce statut au profit du Front National qui est devenu le parti le plus populaire chez les ouvriers. Marine Le Pen s'affiche donc comme anti-capitaliste et antimondialiste, en guerre contre « les puissances de l'argent » (selon ses propres termes), à savoir l'économie de marché et les banques. Marine Le Pen a en fait conscience qu'une large partie de son électorat provient de la gauche (et du PCF en particulier). Pourquoi cela ? Tout simplement parce que le PCF a, dès la fin des années 1980, commencé à abandonner bon nombre de pratiques marxistes pour virer vers le populisme et le chauvinisme¹⁴. C'est

¹² *Marine Le Pen apparaît d'ailleurs sur plusieurs photographies officielles avec un gilet blanc rayé bleu marine, rappelant la Marine française.*

¹³ *Marine Le Pen serait, d'après un sondage réalisé en avril 2011, créditée de 36% chez les ouvriers français.*

ce changement de méthode qui a amené naturellement de nombreux militants du PCF au FN au cours des années 1990, tout comme le FN récupère encore aujourd'hui des déçus du Parti Socialiste.

Un atout indéniable de Marine Le Pen est que c'est elle qui représente le mieux, aux yeux des Français, la candidate « antisystème ». En effet, depuis ces dernières années, en France comme en Belgique, c'est la droite radicale qui a réussi à apparaître pour les vrais « rebelles » aux yeux de la population. Le FN est donc devenu, aux yeux des français de classes défavorisées, le parti antisystème.

Marine Le Pen a également travaillé énormément pour se donner une image « respectable », différente de celle de son père, célèbre pour certaines sorties antisémites, racistes ou haineuses. Le travail a payé car, dans de nombreux médias, on a présenté Marine Le Pen comme une nationaliste fréquentable face à un Bruno Gollnisch raciste et fasciste, dans la lignée de Jean-Marie Le Pen. Certains médias français vont même jusqu'à affirmer qu'elle ne se situe pas à l'extrême-droite mais qu'elle incarne plutôt une droite « dure » ou même simplement une droite patriote.

MÉTHODES, CADRE IDÉOLOGIQUE ET VISION DE LA FRANCE

Le principal vecteur de transmission des idées du FN dans la population est resté le même sous Marine Le Pen que sous son père : le populisme. Cette méthode politique vise à faire croire au peuple, de manière très démagogique, que ce dernier doit lutter contre une certaine *particratie* qui le prive de son pouvoir. Les populistes se posent donc en candidats antisystème, anti-esta-

¹⁴ L'ancien secrétaire général du PCF, Robert Hue, avait fait d'ailleurs parler de lui en 1981 en organisant une manifestation publique contre un immigré marocain accusé par les communistes de trafic de drogue. Accusations qui se sont révélées sans aucun fondement. Georges Marchais, dirigeant du PCF de l'époque, avait soutenu Robert Hue en fustigeant l'immigration officielle et clandestine.

blishment. Cette méthode politique, basée sur la peur et le repli sur soi, se conjugue fort bien avec l'idéologie d'extrême-droite (dans sa diversité) et cible principalement les personnes s'estimant d'une certaine manière « lésées » par la politique actuelle et s'en détournant au profit de formations bien souvent extrémistes. Le populisme consiste donc à n'opposer, à un problème donné, que des réponses simplistes, basées sur un soi-disant « bon sens populaire ». Il ne fait donc pas réfléchir le citoyen via des raisonnements logiques et d'analyse du problème mais fait au contraire appel aux pulsions populaires et aux sentiments. A cet égard, le populisme s'affiche clairement dans le discours mariniste, lequel n'est, la plupart du temps, basé que sur des raisonnements analytiques simplifiés à outrance. Les réponses proposées sont en effet souvent simplistes jusqu'à en être absurdes et/ou irréalisables, comme l'ambition du FN de rétablir le franc français en pleine crise économique. La cause d'un problème donné repose le plus souvent sur un bouc émissaire, souvent l'immigré dans le cas de Marine Le Pen, et non sur un traitement en profondeur de la question. Plusieurs éléments expliquent cette montée du populisme, fondée donc sur ce rejet des politiciens démocrates « traditionnels », comme la crise économique et financière, la crise identitaire de l'Europe, l'immigration et également certaines attitudes des partis et hommes politiques de gauche ou de droite.

Le populisme est donc la stratégie globale traditionnelle du FN mais, cependant, si les idées du FN ont conquis sous Jean-Marie Le Pen une minorité non négligeable de citoyens, celles-ci restaient tout de même globalement rejetées par une majorité de la population (en témoigne le très faible score de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002, lequel était quasiment identique à celui du premier). Marine Le Pen a donc compris que, si elle veut que son message soit accepté par une majorité de citoyens, (ce qui signifie alors pour le FN une chance d'accéder au pouvoir et non de rester une éternelle force d'opposition) il fallait, au préalable, que le fond idéologique des idées nationalistes soit acquis chez les Français. A cet égard, un fait est extrêmement interpellant : le ralliement d'Alain de Benoist à Marine Le Pen. Alain de Benoist est un vieil idéologue de ce que l'on a appelé la *Nouvelle Droite* et est l'un des fondateurs du Groupe de Recherches et d'Études pour la Civilisation Européenne. Il est le concepteur du principe de métapolitique dans les années 1970. Ce terme signifie la diffusion massive d'idées au sein du peuple afin que celles-ci deviennent ses référents idéolo-

giques et culturels¹⁵. L'originalité de cette méthode est que la diffusion des idées ne doit en aucun cas porter la signature d'un parti ou d'une formation politique déterminée. Il s'agit en fait d'implanter ces idées sur le long terme, au contraire des partis politiques qui recherchent des succès à court terme, afin de préparer un terrain propice aux formations qui les défendent. Le peuple appréhende d'autant mieux ces idées qu'elles ne lui apparaissent pas comme directement partisans. Pour lui, elles se situent donc « au dessus » du monde politique. En clair, la métapolitique sert le terrain du politique et constitue en fait une étape nécessaire, préparatoire, à une lutte pour le pouvoir. En conclusion, pour Alain de Benoist, la métapolitique permet à l'extrême-droite de faire passer son message de manière indirecte (ne parle-t-on pas depuis quelques années en France de *lepenisation des esprits* ?). La métapolitique est en réalité une étape nécessaire pour la victoire de formations politiques visant un idéal de société radicalement différent du mode dominant (tel l'extrême-gauche et l'extrême-droite aujourd'hui) voire même pour des partis politiques qui tentent de développer de nouvelles idéologies (et que ne sont dès lors pas encore bien comprises pas le peuple).

Cette manière indirecte de faire passer un message, est notamment visible avec le concept d' « ethno-différentialisme », dont Alain de Benoist est d'ailleurs concepteur. Il vise à s'opposer au mondialisme en affichant clairement la reconnaissance des valeurs et de la culture propre à chaque civilisation. Autrement dit, il s'agit de reconnaître l'héritage culturel de chaque ethnie, dans sa différence, en ne hiérarchisant pas les races. L'ethno-différentialisme¹⁶ est aujourd'hui accepté par la grande majorité de l'extrême-droite franco-belge (nationaux-populistes, identitaires...) et est en fait une manière assez aisée de contourner les lois antiracistes tout en mettant en avant les thèses traditionnelles de l'extrême-droite : refus du métissage ethnique et culturel, repli identitaire et refus de la mondialisation. Cette théorie consiste donc à faire passer le message de l'extrême-droite sous une façade légale, « fréquentable

¹⁵ Cette idée s'inspire de travaux du communiste italien Antonio Gramsci qui, fin des années 1920, avait expliqué que, dans une lutte politique, il était indispensable d'investir le terrain culturel par des moyens intellectuels dans un premier temps et seulement ensuite de lutter pour le pouvoir politique. L'idée était que, pour que triomphe l'idéologie socialiste, le peuple devait au préalable baigner dans une culture socialiste et prolétarienne. Développant une idéologie socialiste, le peuple adhérerait ensuite en masse aux idées du Parti Communiste Italien.

¹⁶ L'ethno-différentialisme est aussi un courant en vogue dans l'extrême-droite africaine, avec notamment des gens comme Kémi Seba.

». Le ralliement d'Alain de Benoist à Marine Le Pen tend à montrer que l'idéologie du FN sur les différentes cultures et les échanges interculturels reste la même : le métissage et l'interculturalité sont toujours impossibles et contre-nature car les ethnies se partageant la Terre sont radicalement différentes et imperméables les unes aux autres. C'est la même conception qui est commune à toute l'extrême-droite, que ce soient les nationaux-populistes, les identitaires et les nationalistes-révolutionnaires. Pour tous, il convient seulement de défendre son ethnie et sa culture et de refuser tout mélange. C'est donc là la principale raison qui montre que le Front National français n'a pas changé : ses valeurs restent les mêmes, bien que les méthodes changent.

Dans la vision de Marine Le Pen, la France est un pays idéalisé, ce qui est une posture non seulement chauvine mais également une posture traditionnelle d'extrême-droite. Dans ses discours, elle met en garde contre les « invasions » que subit la France. Marine Le Pen n'a en effet cessé de jouer sur la haine de l'Islam et des musulmans qui existe au sein de la population française afin de déguiser un racisme anti-Arabs. Elle dénonce systématiquement les prières publiques (assimilées en décembre 2010 à l'occupation nazie), la nourriture hallal, le voile islamique... le tout sous le prétexte de défendre la laïcité et les traditions françaises. Ces dernières semblent, pour le coup, réduites au pinard et au saucisson. Comme l'affirmait récemment Vénus Mirtyl, une jeune métisse ayant rejoint récemment le FN, « en France, on mange du porc et on boit du vin ». Marine Le Pen entend donc combattre l'« islamisation » prétendue de son pays car, comme toute personne d'extrême-droite, elle se pose en adversaire de l'arrivée d'une culture différente de la culture traditionnelle française et européenne sur le sol national car qui dit culture différente dit également pensée, religion et mode de vie différents. Ceci montre bien encore une fois que pour Marine Le Pen, les cultures sont imperméables les unes aux autres et que chaque peuple doit rester dans son pays avec ses traditions et sa religion. Ce caractère antimondialiste de Marine Le Pen, est illustré par l'arrivée récente de Christian Bouchet au FN, leader français de la mouvance « nationaliste-révolutionnaire » (NR)¹⁷. Le nationalisme-révolutionnaire est une théorie combinant le nationalisme traditionnel dans une optique paneuropéenne et certains aspects sociaux. Il défend un anticapitalisme non-marxiste, adapté à

¹⁷ Il a en effet fait partie de différents mouvements NR (Restauration Nationale, Ordre nouveau, Troisième Voie et Unité Radicale).

l'Europe, refusant la mondialisation et le métissage, et dénonce ce qu'il appelle le « lobby américano-sioniste »¹⁸. L'arrivée de personnalités de ce type démontre le cadre idéologique du FN : se voulant un parti de masse, populaire et antimondialiste afin de présenter un aspect « social ».

Cela suggère également que le Front National n'entend plus rester un éternel parti d'opposition, regroupant non seulement des partisans, des thèses frontistes mais également des déçus du système politique en général, ce qui était jusque là fort confortable. Le FN de Marine veut désormais diriger la France, la gouverner. Il cesse donc d'être instrumentalisé comme il l'était auparavant : François Mitterrand s'en servant comme repoussoir afin de conserver son pouvoir face à la droite et Jacques Chirac l'utilisant dans le même but face aux socialistes. Dorénavant, bien que fonctionnant encore comme parti d'opposition, son programme et son idéologie sont de plus en plus intégrés par les Français. On a beaucoup parlé à ce titre de « lepenisation » des esprits dans les médias français, ce qui tend à prouver que le concept de métapolitique est très efficace et qu'une formation politique doit, si son idéologie ne correspond pas à la norme en vigueur, faire en sorte que ses idées deviennent populaires avant elle-même. Il faut donc constater qu'aujourd'hui en France, les idées nationalistes, chauvines et antimondialistes de Marine connaissent un succès grandissant chez un peuple en manque de repères et qui semble déboussolé par la marche actuelle du monde.

Dès lors, Marine Le Pen, comme son père, rejette ce qu'elle considère comme l'un des plus grands symboles de la mondialisation : l'Union Européenne (UE). Sur ce point, le FN n'a pas bougé d'un pouce et d'ailleurs, bien mal lui en prendrait. En effet, l'UE est devenue, pour une majorité de la population française, le symbole du capitalisme outrancier et de l'uniformisation, détruisant au passage les acquis sociaux, les cultures et identités (nationales, régionales et locales). En ce sens, la victoire du non au référendum sur la Constitution européenne de 2005 n'est pas avant tout, comme la gauche radicale (aile gauche du PS, PCF et trotskistes) le pensait, la victoire de la volonté d'une Europe sociale et « de gauche » mais surtout celle de la peur du changement et de la perte des

¹⁸ *L'idée d'un monde dirigé par Washington et Tel-Aviv est d'ailleurs très parlant quant à leur antisémitisme et à leurs théories complotistes (toujours très en vogue dans l'extrême-droite) : le Juif étant pour eux le symbole de puissances d'argent (capitalisme libéral) et de cosmopolitisme (mondialisme).*

acquis (que ces derniers soient sociaux, culturels, identitaires...). Cette peur du changement et de la perte des acquis amène un repli sur soi qui fait le jeu du FN, reposant sur une haine de l'UE, ainsi que sur un chauvinisme latent dans certaines couches du peuple français.

Le corollaire de cette haine de l'UE et du chauvinisme est une stigmatisation des immigrés par le FN. Pour les nationaux-populistes, l'immigration a été amenée en Europe par les riches patrons et les industriels afin de concurrencer les travailleurs locaux. Marine diffère quelque peu de son père dans la méthode qu'elle use afin de condamner l'immigration. En effet, si celui-ci stigmatisait directement les immigrés, Marine Le Pen est parvenue à édulcorer le message en ne s'en prenant plus directement aux immigrés mais bien aux politiciens traditionnels français, coupables pour les Français de tirer leurs acquis sociaux vers le bas en les concurrençant avec une main-d'œuvre à bas prix et également coupable pour les immigrés que l'on ferait venir en France alors qu'elle n'a pas les moyens de les accueillir, au niveau du travail notamment. Marine Le Pen affirme donc que ce n'est pas la faute des immigrés mais qu'il faut absolument stopper l'immigration qui est un danger non seulement social étant donné que la main-d'œuvre étrangère est moins chère, mais également culturel étant donné que les cultures extra-européennes ne se fondent pas par nature, pour l'extrême-droite, dans la culture européenne. Marine Le Pen ne stigmatise plus directement les immigrés mais continue de s'en prendre à l'immigration qui engendrerait donc misère, chômage, insécurité et présenterait également un danger extrême pour la laïcité. Il conviendrait de stopper net cette immigration et de rétablir des frontières et des douanes.

Outre l'arrêt de l'immigration, Marine Le Pen préconise également, afin de contrer l'insécurité, les méthodes classiques désirées par le FN. Le rétablissement de la peine de mort reste bien sûr au programme, de même que l'application de la politique de tolérance zéro en matière de crimes et délits, l'utilisation de l'armée en lieu et place de la police en cas de grandes violences, le renvoi des immigrés dans leur pays d'origine en cas de crimes ou de certains délits, la déchéance de la nationalité française également dans pareils cas... En matière de sécurité donc, Marine ne diffère en rien des idées traditionnelles du FN.

Par contre, un changement important d'attitude au FN entre Jean-Marie et sa fille porte sur la question juive. Si le père était connu pour ses nombreux « dé-

rapages » antisémites, d'ailleurs parfois très violents, il paraît clair aujourd'hui que cette forme de racisme devient de plus en plus dépassée, voire obsolète. Selon certains analystes politiques d'ailleurs, une frange de la minorité juive française apporterait même son soutien à Marine Le Pen pour les élections présidentielles de 2010. Cela s'explique par les tensions grandissantes, en région parisienne notamment, entre la communauté juive et la communauté arabo-musulmane. Une certaine frange israéliite¹⁹ se rapproche de plus en plus du FN afin de régler les problèmes qu'elle connaît avec certains musulmans²⁰. Marine Le Pen a d'ailleurs renvoyé de son parti certains mandataires connus pour leurs précédents antisémites. Elle a davantage la conscience d'une Europe judéo-chrétienne face à l'Islam alors que Jean-Marie était encore dans un antisémitisme français traditionnel.

Au niveau économique, Marine Le Pen s'appuie toujours, comme son père, sur le protectionnisme afin de protéger les travailleurs français contre l'agressivité des marchés financiers et défend le petit commerce face à la grande distribution. Marine compare ce protectionnisme à une écluse qui endiguerait la vague libre-échangiste. Pour ce faire, Marine Le Pen reprend les mêmes idées de « marche arrière » que son père : retour au franc, rétablissement des douanes et bien sûr un arrêt net de la politique d'immigration. Elle défend aussi les services publics et s'est déclarée contre la réforme des retraites de Nicolas Sarkozy. Elle préconise une retraite à partir de 40 ans de carrière pour tout le monde et est pour la sauvegarde de services publics forts. Elle tend en fait vraiment à donner une allure « sociale » au FN, afin d'en faire un parti authentiquement populaire et allant à l'encontre du capitalisme.

¹⁹ Comme l'association identitaire juive pro-sioniste « Ligue de Défense Juive ». Recrutant des Juifs issus des milieux populaires, elle a apporté en juillet 2011 un soutien « critique » à Marine Le Pen, avant de se rétracter partiellement quelques jours plus tard.

²⁰ A ce titre, l'assassinat et les actes de tortures perpétrés à l'égard d'un jeune juif français issu d'un milieu populaire, Illan Halimi, par Youssouf Fofana et le « gang des barbares », uniquement à cause de ses origines juives, sont assez exemplatifs de l'antisémitisme et des clichés anti-juifs grandissant dans la communauté arabo-musulmane (Illan avait en effet été enlevé parce que ses assassins avaient présumé qu'en tant que Juif, il ne pouvait être que riche).

MARINE LE PEN AU SEIN DU FN ET LE FN AU SEIN DE L'EXTRÊME-DROITE FRANÇAISE

La France est sans doute le pays comptant le plus de groupes d'extrême-droite de tendances différentes. La principale tendance est l'extrême-droite « classique » (nationaliste ou nationale-populiste). Outre le FN, plusieurs formations relativement importantes la composent : le Parti de France (PDF)²¹ de Carl Lang et le Mouvement National-Républicain (MNR)²² créé par Bruno Mégret. La deuxième mouvance relève d'un courant émergeant de plus en plus dans l'extrême-droite européenne : la mouvance identitaire²³. Les trois formations représentant le plus cette mouvance sont : l'association Terre et Peuple (T&P)²⁴, le Bloc Identitaire (BI)²⁵ de Fabrice Robert et la Nouvelle Droite Populaire (NDP)²⁶ de Robert Spieler. Le troisième courant est composé des nationaux-

²¹ Parti politique fondé en 2009 par l'ancien haut-cadre du FN Carl Lang et qui vise à rassembler les nationalistes déçus du FN et plus particulièrement de la présidence de Marine Le Pen, jugeant que celle-ci détourne le FN de ses valeurs traditionnelles. Le PDF est aujourd'hui allié au MNR et à la NDP, se confédérant tous les trois dans le Comité de Liaison de la Résistance Nationale, structure ayant entre autres pour but de présenter un candidat commun à l'élection présidentielle de 2012.

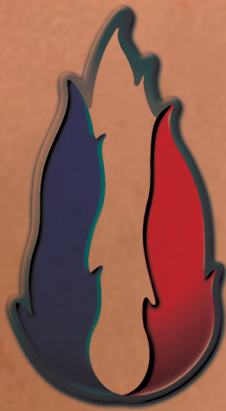
²² Formation politique créée fin 1998 par le bras-droit de Jean-Marie Le Pen : Bruno Mégret. S'il connaît des débuts prometteurs (avec de bons scores aux élections européennes de 1999 et quelques maires d'importance comme Vitrolles), le MNR va rapidement s'essouffler à partir de 2004. Il survit alors en s'alliant au Mouvement Pour la France (droite catholique et populiste du vicomte Philippe de Villiers). Aujourd'hui, le MNR est considérablement affaibli et ses activités en tant que parti s'en trouvent fortement réduites.

²³ Branche de l'extrême-droite apparue dans les années 1990 qui a une conception ethnique de la politique et qui entend « protéger et honorer les valeurs européennes ainsi que les traditions nationales, régionales et locales ».

²⁴ Association pour la diffusion des idées identitaires rassemblant des membres de différentes formations politiques (Bloc Identitaire, Nouvelle Droite Populaire et le courant identitaire du Front National). T&P, également présent en Belgique et en Espagne) est créé en 1994 et se veut une organisation pratiquant la métapolitique.

²⁵ Formation politique créée en 2003 par Fabrice Robert et Guillaume Luyt afin de remplacer le groupe Unité Radicale (dont un des membres fut Maxime Brunerie, qui essaya d'assassiner Jacques Chirac le 14 juillet 2002). Principalement implantés dans le sud et en Alsace, ils envisagent de présenter un candidat à l'élection présidentielle de 2012 (le jeune Arnaud Gouillon). Ils disposent également de diverses structures politiques (Novopress, Jeunesses identitaires...) et associatives (Solidarité des Français, Solidarité Kosovo, label musical « Alternatives »...)

²⁶ Parti politique fondé en 2008 et regroupant identitaires et nationalistes traditionnels déçus de Marine Le Pen, la jugeant trop « tendre » et pas suffisamment axée sur la défense de l'identité française. Sa ligne politique est calquée sur celle du Vlaams Belang flamand avec lequel il entretient d'ailleurs de nombreux contacts.



FN

forever ?



catholiques (tels Nouveau Français et Chrétienté Solidarité) et monarchistes (Restauration Nationale et Alliance Monarchiste notamment). D'autres courants existent également : les nationalistes-révolutionnaires (comme Nouvelle Résistance²⁷ de Christian Bouchet et Troisième Voie²⁸), néo-fascisme (Œuvre française²⁹, Cercle Franco-Hispanique³⁰...), néo-nazis (divers groupuscules)... D'autres encore sont plus difficilement classables, comme les « antisémites » : Egalité et Réconciliation³¹ d'Alain Soral et le Parti Anti-Sioniste³².

Le Front National français n'a jamais formé un tout uniforme. En effet, depuis de nombreuses années, il compte dans ses rangs des nationaux-populistes (telle Marine Le Pen), des nationaux-catholiques (tel Wallerand de Saint-Just), des partisans de la Nouvelle Droite (comme Laurent Ozon), des nationalistes-révolutionnaires (comme Christian Bouchet)... Le FN apparaît donc comme une synthèse de l'extrême-droite française. Marine Le Pen a réussi, en battant Bruno Gollnisch, à s'imposer comme représentante de tous ces courants et à les fédérer autour d'elle, bien que les partisans de Bruno Gollnisch, qui ne sont d'ailleurs pas représentatifs d'un courant en particulier, lui reprochent de laisser tomber les valeurs traditionnelles du FN.

Au sein du reste de la galaxie de l'extrême-droite française, Marine Le Pen est perçue globalement comme une nationaliste qui se renie ou tout du moins comme une nationaliste édulcorant trop son message. C'est en effet le re-

²⁷ Association politique créée en 1991 par Christian Bouchet et succédant à Jeune Europe. N'existe aujourd'hui que comme courant du Front National.

²⁸ Groupe politique formé par Jean-Gilles Maliarakis de 1985 à 1991 et ranimé aujourd'hui par le skinhead d'extrême-droite Serge Ayoub. Dispose d'un mouvement de jeunesse : Jeunesses Nationalistes-Révolutionnaires (proches également des milieux nationalistes autonomes).

²⁹ Organisation fasciste créée par Pierre Sidos en 1968 et revendiquant l'héritage du maréchal Pétain. Cette petite formation affiche un fascisme « à l'ancienne » : croix celtiques, antisémitisme forcené, port d'uniformes, musiques militaires...

³⁰ Groupe fasciste se revendiquant de Franco.

³¹ Egalité et Réconciliation, autrefois simple groupe de réflexion à l'intérieur du Front National, l'association d'Alain Soral s'est muée en parti politique en 2010. Il propage une idéologie ambiguë alliant le nationalisme et antisémitisme (sous couvert d'« antisionisme ») à des notions de marxisme. E&R participe à la liste antisioniste déposée lors des élections européennes de 2009 en association avec le Parti Anti-sioniste et l'humoriste Dieudonné.

³² Parti antisémite créé par le shiite Yaya Gouashmi prétendant défendre les musulmans et les européens contre la mainmise des sionistes sur la France et sur le monde (sic.).

proche que lui font le cartel Parti de France-Mouvement National Républicain-Nouvelle Droite Populaire qui va se présenter à l'élection présidentielle contre le Front National, le Bloc Identitaire qui va faire de même en présentant son jeune candidat Arnaud Gouillon, l'association Terre et Peuple où se retrouvent des identitaires et des partisans de Bruno Gollnisch et bien d'autres encore. Les nationalistes-révolutionnaires et Égalité et Réconciliation reprochent, eux, son supposé « sionisme » à Marine Le Pen. Pour ces derniers en effet, ce ne sont pas tant les musulmans qui sont la plus grande source de problèmes mais bien une prétendue mainmise des sionistes sur la France et ses médias. Ces critiques qu'elle subit au sein de la famille nationaliste amènent à se poser la question de savoir si Marine Le Pen peut encore être cataloguée à l'extrême-droite de l'échiquier politique.

MARINE LE PEN EST-ELLE D'EXTRÊME-DROITE ?

Une dernière question reste donc en suspens : peut-on considérer Marine Le Pen comme faisant partie de l'extrême-droite ? Il faut donc avant tout définir ce qu'est l'extrême-droite, chose qui n'est pas aisée tant les conceptions divergent. Cependant, on peut mettre en exergue certaines caractéristiques, reconnues unanimement comme relevant de l'extrême-droite. A cet égard, Michel Winock³³ donne en 2004 ce qui est, selon lui, les neuf caractéristiques de l'extrême-droite :

- 1. « la haine du présent », considéré comme une période de décadence ;
- 2. « la nostalgie d'un âge d'or » ;
- 3. « l'éloge de l'immobilité », conséquence du refus du changement ;
- 4. « l'anti-individualisme », conséquence des libertés individuelles et du suffrage universel ;
- 5. « l'apologie des sociétés élitaires », l'absence d'élites étant considérée comme une décadence ;
- 6. « la nostalgie du sacré », qu'il soit religieux ou moral ;
- 7. « la peur du métissage génétique et l'effondrement démographique » ;

³³ Michel Winock est un historien français, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, spécialiste des questions de nationalisme, d'extrême-droite d'antisémitisme et de xénophobie.

- 8. « la censure des mœurs », notamment la licence sexuelle et l'homosexualité ;
- 9. « l'anti-intellectualisme », les intellectuels n'ayant « aucun contact avec le monde réel ».

Il est important de signaler que c'est la conjonction de toutes ces caractéristiques qui fait que l'on peut cataloguer une formation à l'extrême-droite et non pas chacune de ces caractéristiques prise individuellement. En d'autres termes, si toutes les personnes d'extrême-droite partagent la haine du présent, toute haine du présent n'est pas forcément d'extrême-droite.

Quand est-il alors de Marine Le Pen et de son FN *new look* ? Un petit tour sur le site internet du FN (et sur celui de sa présidente) et un coup d'œil au programme frontiste permettent d'apporter des éléments de réponse intéressants à la question.

Les points 1, 2 et 3 sont assez visibles dans le discours de Marine Le Pen, qui analyse d'emblée la période actuelle comme « décadente » et souhaiterait « revenir » aux valeurs traditionnelles. Cela se traduit concrètement par un refus (et une peur) du changement (son attitude irraisonnée par rapport au retour au franc en est la preuve). Marine Le Pen est, également, nostalgique d'un certain passé idéalisé. L'idée que ces changements de civilisation sont non seulement néfastes mais, qui plus est, irrémédiables (« rien ne sera plus jamais comme avant ») témoigne donc de la haine de la période présente, considérée comme décadente par rapport aux périodes passées, censées être plus « vertueuses », de la volonté de stopper ces changements en cours et d'opposer à cela l'idéal de certaines périodes passées, considérées comme parfaites et dont le peuple doit assumer l'héritage sans discours critique, sont donc caractéristiques de l'extrême-droite chez Marine Le Pen. C'est très visible dans ses discours, notamment celui qu'elle a prononcé le 12 mars 2011 à Six-Fours : *la situation du pays, la trahison de nos gouvernants, le grand bouleversement mondial qui marque la fin du cycle de l'après-guerre, entraînent les pays occidentaux et tout particulièrement la France vers l'abîme ou en tout cas vers l'effacement. Chacun de nous a le sentiment de vivre silencieusement mais sûrement une période de déclasserement général qui est d'autant plus insupportable que ce mouvement est ressenti comme quasiment inexorable : à l'intérieur du pays, chacun de nous vit ou craint pour ses enfants le déclasserement social ; les professionnels ont le même sentiment devant ce qui leur apparaît être la dévalorisation de leur travail ou de leur métier ; chaque Français un temps soit peu lucide perçoit quotidiennement les signes de*

l'affaissement de notre pays, de notre civilisation et des valeurs dont nous sommes les porteurs. Le discours prononcé le premier mai 2011, date de célébration de Jeanne d'Arc par l'extrême-droite française est aussi une preuve de l'idéalisation du passé et également de la nostalgie du sacré, point 6 selon Winock : au seuil de ce troisième millénaire, à un an de célébrer le six centième anniversaire de sa naissance, il peut apparaître anachronique de célébrer Jeanne d'Arc. Cette célébration est, je vous le rappelle une fête nationale républicaine, Jeanne d'Arc étant autant une sainte catholique qu'une héroïne nationale [...] parce que nous croyons que nous sommes les maillons d'une chaîne qui nous relie au passé par notre histoire et au futur par notre volonté de destin, loin de le répudier, nous revendiquons l'héritage de nos héros en qui la gloire ne trouve pas de faiblesse à effacer, ceux dont la vie est faite de pureté de sentiments, de victoires et de martyrs. Ces récits nous instruisent autant qu'ils enracinent nos engagements dans l'histoire, que dis-je dans l'histoire, dans l'âme de notre peuple. Marine Le Pen prône donc ici la supériorité des époques et des valeurs du passé, dont le FN serait le garant, et qui s'opposent aujourd'hui à l'époque actuelle, décadente et en proie à des changements culturels et sociaux qui la rendront plus décadente encore. Cela témoigne au final d'un refus clair et net de la modernité.

Le point 4, l'anti-individualisme dans l'extrême-droite n'est pas toujours visible dans l'argumentaire de Marine Le Pen. Cependant, il refait parfois souvent surface comme ici, lors d'un meeting à Paris le 2 mars 2010 : *qu'on ne se méprenne pas. Nous vivons en effet dans un monde déformé par les élucubrations libertaires soixante-huitardes dont l'esprit libéral s'accommode parfaitement et qu'il a totalement intégré. Après avoir prétendu « tuer Dieu », elles ont fait prévaloir la sanctification de l'individu, la déification de l'égo. Très logiquement, cette évolution conduit la société à subir la prééminence et la dictature des volontés individuelles. Chacun, simple citoyen ou ministre de la République, se croit donc désormais autorisé à substituer sa petite règle personnelle à la norme collective, à la loi, à la morale et même aux convenances. Chacun est d'ailleurs invité à se bricoler sa propre petite éthique ou exhiber sa petite morale customisée. Le discours est clair : l'homme n'a pas à réfléchir par lui-même ou à se fabriquer sa propre échelle de valeurs étant donné qu'il ne devrait y avoir qu'une seule échelle de normes et de valeurs naturelles unanimement admises. Dans le cas présent, les Français devraient liquider l'héritage de mai 68, fantasmé par les conservateurs et les réactionnaires comme triomphe de l'individualisme sur le corps social français. On trouve également dans ce discours une référence au point 6 (portant sur la nostalgie du sacré).*

Le point 5, portant sur l'apologie des sociétés élitaires (bien que très porteuses dans les milieux traditionnels d'extrême-droite) n'est pas un thème souvent repris par Marine Le Pen. Il serait en effet fort malvenu de sa part d'encenser un leader ou une société élitiste en particulier étant donné l'image respectable qu'elle souhaite se donner. Le reste de l'extrême-droite cependant fait souvent la part belle aux sociétés élitaires fonctionnant sur une base sociale-darwiniste forte, telle Sparte dans l'antiquité grecque³⁴ ou des régimes contemporains comme ceux de Franco, Mussolini ou Salazar.

Le point 7, concernant la crainte du métissage et de la chute de la démographie, est sans doute le plus en adéquation avec le discours actuel du FN français. Telle est en effet la politique actuelle du FN mariniste qui fustige l'immigration tout en survalorisant la culture française, ou tout du moins ce que Marine Le Pen considère comme telle. Cette dernière ne met en effet jamais en avant des traits culturels comme l'Humanisme ou les Lumières, préférant se concentrer sur des thèmes comme la nourriture et le vin. En témoigne le programme du FN visant à stopper l'immigration mais également à instaurer la préférence nationale au niveau de l'emploi, de l'administration et de la culture (diffuser plus les œuvres culturelles françaises que les autres). Le FN ne croit pas dans le métissage des cultures et se garde bien d'aborder la question du métissage « ethnique » qui lui vaudrait des condamnations judiciaires. En outre, le FN mariniste est également très préoccupé par la démographie et, selon son programme, il ferait tout pour mettre en route un politique pro-nataliste, basé sur le modèle familial traditionnel, s'il était élu.

Le point 8 concerne la censure des mœurs et, une fois encore, Marine Le Pen répond à ce critère. Marine Le Pen n'a de cesse, ainsi que le faisait son père, de défendre les « valeurs traditionnelles » de la famille en tant que socle de la

³⁴ Par exemple, beaucoup de formations de droite radicale, voire d'ultra-droite, ont d'ailleurs apprécié fortement le film « les 300 » (comme bon nombre d'identitaires en France et en Belgique notamment, tel le mouvement Nation). Pour eux, les aspects hyper-élitiste, viriliste et immobile de la société spartiate reflète leurs idéaux. Spartes représenterait pour eux en quelque sorte une espèce de société « pré-fasciste » dont il convient d'assumer l'héritage. A ce titre, il est intéressant de constater, du point de vue de l'histoire, que c'est justement le repli sur soi, l'immobilisme, le refus de la modernité et l'anti-intellectualisme de la société spartiate qui ont précipité sa chute. En effet, en proie à de graves problèmes, Spartes a refusé d'évoluer et s'est repliée sur elle-même, ne voulant surtout pas ressembler aux intellectuels et philosophes athéniens, et a jusqu'au bout conservé ses traditions même quand celles-ci la menaient à sa perte (comme l'obligation pour l'armée spartiate de ne disposer que de 6000 hommes).

nation. Le programme du FN de Marine Le Pen est donc très clair à ce sujet : respect des valeurs familiales et protection de la famille traditionnelle, encouragement à la natalité, interdiction de mariage et d'adoption d'enfants pour les couples homosexuels, répression de l'euthanasie et révision de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Le FN affiche donc un caractère fort réactionnaire en matière de mœurs, ce qui est une caractéristique majeure de l'extrême-droite.

Le point 9 est abondamment abordé par Marine Le Pen dans les critiques qu'elle fait à l'égard de l'oligarchie politique vivant en vase clos et n'étant, de fait, pas suffisamment proche du peuple. Marine Le Pen évoque cependant parfois plus directement des élites intellectuelles qui n'auraient, selon elle, « rien compris ». L'utilisation du populisme comme vecteur pour impulser les idées frontistes dans la société française est révélatrice de cette haine des « élites dirigeantes » allant à l'encontre du « bon sens populaire ». A titre d'exemple, voici deux phrases prononcées lors de la fête du premier mai 2011 lorsqu'elle aborde un des thèmes favoris du FN qu'est le retour au franc : *tour à tour, les beaux seigneurs du savoir, les professeurs de morale publique, les experts qui se sont toujours trompés, m'ont accusée de repli, d'aventurisme, d'inconscience de choisir la liberté, celle d'avoir une monnaie nationale et à la différence de la caste méprisante au pouvoir depuis 30 ans, je crois à l'intuition et à l'intelligence du peuple, je crois qu'il a vocation à s'élever chaque jour un peu plus*. Si le FN français se pose souvent contre les politiciens au pouvoir, elle ne nie cependant pas le rôle d'« hommes providentiels » pour lesquels le FN français, à l'instar de tout parti d'extrême-droite, se réfère de manière manichéenne comme Charles Martel ou Jeanne d'Arc mais d'autres peuvent faire l'affaire également comme De Gaulle ou Pétain selon l'opinion émise sur la Seconde guerre mondiale.

Le FN de Marine Le Pen répond donc à 8 des 9 critères présentés par Michel Winock comme caractéristiques de l'extrême-droite. Evidemment, la frontière entre droite, droite radicale et extrême-droite est mince et mal définie, et une formation comme le FN ne peut être placée entièrement dans l'une ou l'autre catégorie. Toutefois, étant donné que Marine Le Pen et son FN soit-disant « à visage humain » se retrouvent dans la majorité des conditions qui font d'un parti une formation d'extrême-droite, on peut dès lors bel et bien classer Marine Le Pen à l'extrême-droite de l'échiquier politique, et ce même si elle évite les dérives racistes de son père.

MARINE LE PEN ET LA BELGIQUE

Si le Front National français est aujourd'hui un grand parti national fonctionnant de manière très efficace à différents niveaux (militantisme, communication, intentions de votes dans les sondages...) il en va tout autrement du Front National Belge. Ce dernier est en effet rongé par ses luttes internes et ses débâcles électorales. Le Front National belge est créé par le docteur Daniel Féret en 1985, voulant imiter son homologue français (jusque dans le logo d'une flamme tricolore). Le parti va petit-à-petit s'implanter durablement dans la vie politique belge, bien que ne réalisant que peu souvent de bons scores électoraux (il se situe au mieux comme le plus petit des grands partis, au pire comme le plus grand des petits). Il connaît dans le courant des années 1990 et début des années 2000 de nombreuses scissions³⁵. Empêtré par la suite dans des soucis judiciaires, Daniel Féret est éjecté du Front National par une fronde interne menée par Michel Delacroix (sénateur) et comprenant des personnalités telles que Patrick Sessler, Charles Pire (député wallon), Charles Petitjean (député wallon), Jean-Pierre Borbouse (député wallon) et Daniel Huysgens (député wallon). Daniel Féret tente lui de remettre sur pied un FN « canal historique » avec Patrick Cocriamont (député fédéral) et Salvatore Nicotra (conseiller communal à Fleurus). Un an plus tard, Michel Delacroix va toutefois être amené à démissionner de la présidence du FN après la mise en ligne sur internet d'une vidéo le montrant chantant une chanson fortement antisémite. Daniel Huysgens est alors élu comme nouveau président du FN « rénové » tandis que Charles Petitjean et Charles Pire créent une nouvelle dissidence (la Fédération des Nationalistes), étant opposés en tant que nationalistes traditionnels aux visions plus « identitaires » de Daniel Huysgens et Patrick Sessler. On est donc en présence à ce moment là de 3 FN rivaux : le FN « rénové » (avec Huysgens et Sessler), le FN « canal historique » (avec Cocriamont et Nicotra) et le FN « renouveau » (avec Petitjean et Pire). Ces deux derniers vont toutefois se réunir lors des élections régionales de 2009 où ils présentent ensemble une liste FN PLUS contre le FN (rénové), lequel y perdra pour l'occasion ses députés wallons. Le FN retrouve cependant une certaine unité en 2010 avec le regroupement au sein du FN rénové, de Patrick Cocriamont et de la Fédération des Nationalistes, le tout sous la houlette de Bruno Gollnisch (venu pour l'occasion aider ses homologues belges). Un bureau politique « uni-

³⁵ Tels le Front Nouveau de Belgique (FNB), Bruxelles-Identité-Sécurité (BIS), la Ligue, le Mouvement d'Action Civique (MAC), le Front des Bruxellois (FDB)...

fié » se met alors en place (où siègent également des représentants du mouvement identitaire et nationaliste-révolutionnaire Nation) sous la présidence de Patrick Cocriamont. Cela n'empêchera pas le FN de subir une débâcle électorale en 2010 où il perd ses derniers représentants au parlement fédéral. Le FN belge est donc, aujourd'hui, toujours divisé en deux clans : le FN rénové et le FN « canal historique » de Nicotra qui, bien qu'ayant perdu en justice le droit d'utiliser le nom de « Front National », reste cependant le groupe le mieux structuré et le plus nombreux.

De nombreuses différences peuvent donc être relevées entre le FN belge et son homologue d'Outre-quiévrain. La première concerne les faibles résultats électoraux du FN belge alors qu'il est parvenu plus d'une fois à envoyer des élus au niveau national, à la différence du FN français qui a toujours échoué dans cette tâche. Mais ce paradoxe s'explique facilement par les différents modes de scrutins électoraux : la Belgique utilise en effet un scrutin à la proportionnelle. Au niveau de l'organisation, les différences sont flagrantes et expliquent le manque d'efficacité du FN belge : pas d'organisations de jeunesse ni d'organisations syndicales, extrême faiblesse militante, peu de vie de parti excepté au moment des élections, rareté des sections au niveau local... Ce manque d'efficacité provient en fait de trois facteurs principaux : une gestion assez « amateuriste » du parti et le manque d'effort des dirigeants pour le développer, au contraire du FN français qui a développé un vaste réseau organisationnel et qui a su s'implanter durablement, menant une véritable vie de parti ; sa marginalisation de la part de la classe politique traditionnelle, au contraire de la France où il arrive que certains élus de droite « classique » fassent des accords locaux avec le FN ; et le boycott médiatique infligé au FN belge alors que le FN français partage l'audimat de manière souvent équitable avec les autres formations politiques de l'Hexagone. Le plus grand point commun entre les deux, outre l'idéologie véhiculée, est les nombreuses scissions qu'ont connues ces deux partis.

Le Front National de Jean-Marie Le Pen a toujours soutenu son comparse belge. Historiquement liés au FN français qui est en quelque sorte leur « grand frère », les frontistes belges ont cependant préféré ces dernières années le fidèle lieutenant de Jean-Marie Le Pen : Bruno Gollnisch. La section belge de Terre et Peuple (dont nous avons parlé précédemment), organisation identitaire refusant la ligne « mariniste », compte d'ailleurs dans ses rangs de nombreux membres du FN belge (comme son président Patrick Cocriamont). Le

FN belge avait cependant applaudi l'élection de Marine Le Pen, souhaitant ainsi « surfer » sur la vague de son succès. Mais en février 2011, l'observatoire belge de l'extrême-droite, *Résistances*, annonce sur son site internet que le 3 février dernier, le secrétaire national du FN « réunifié » belge, Quentin de Launois, a reçu une mise en demeure de Marine Le Pen en personne lui ordonnant de retirer des sites, blogs et comptes Facebook de frontistes belges toutes les images d'elle. Marine rompt donc avec la tradition gollnischienne d'« entretien » de leurs homologues belges. Deux raisons différentes pourraient expliquer ce choix. La première est l'image pure que Marine Le Pen veut se donner en se débarrassant des anciens néo-fascistes (voire dans certains cas néo-nazis) « gênants » et l'autre est que le FN français n'aurait peut-être plus envie d'être associé à son clone belge, dont l'attitude confine parfois au ridicule par son aspect groupusculaire et mêlé à des guerres internes et diverses « affaires »³⁶ en justice.

Concernant Marine Le Pen elle-même, il semble qu'elle bénéficie de plus en plus de soutien à ses idées en Belgique. En effet, bien que l'extrême-droite soit très faible en Wallonie et à Bruxelles, ses idées au sein de la population sont elles, très vivaces. Il suffit pour s'en apercevoir de voir le nombre majoritaire de commentaires positifs sur Marine Le Pen lorsque le site internet de la Dernière Heure (quotidien belge francophone le plus lu) l'évoque dans un article. Récemment, le 28 mars 2011, un sondage réalisé conjointement par *La Libre Belgique* et RTL-TVI annonce un FN en hausse de 3,60%. C'est-à-dire qu'il passerait d'un score de 1,7% aux élections législatives de 2010 à 6,1% alors que le FN belge n'a pratiquement plus aucune activité politique et est, miné par des querelles internes. Ce sondage ainsi que les avis favorables à Marine Le Pen dans les commentaires des journaux belges francophones sur internet tendent à montrer que Marine Le Pen a un impact non-négligeable en Belgique.

³⁶ Concernant des détournements de fonds à des fins personnelles ou des entorses aux lois sur le travail... Charles Petitjean a même été attaqué en justice pour harcèlement sexuel envers sa collaboratrice.

CONCLUSION

Il apparaît clairement que le Front National n'a que très peu changé depuis l'accession de Marine Le Pen à la présidence du parti. Il s'agit en effet *grosso modo* du même discours, de la même ligne idéologique à peine dissimulée sous un maquillage de modernisme et de fréquentabilité. Marine Le Pen reprend les mêmes idées que son père concernant l'immigration, à savoir que celle-ci doit être immédiatement stoppée. Comme son père, elle est d'ailleurs favorable à la préférence nationale en matière d'emploi et de soins de santé. Elle exprime également la volonté de sortir de l'Union européenne et réclame le retour au franc en s'abstenant bien sûr d'évoquer les problèmes énormes que de telles mesures pourraient engendrer. En rejetant l'Union européenne (où elle est d'ailleurs députée), elle ne fait que mettre dans le contexte français un refus plus global qui est celui de la mondialisation car selon sa logique ethno-différentialiste, elle amène un échange des cultures (ce qui lui est insupportable). Elle refuse donc ce métissage culturel et physique en le dissimulant sous les conséquences néfastes de la mondialisation telles que l'immigration massive (et donc l'insécurité et la perte de nos « valeurs ») et une concurrence sociale. Elle présente donc la France comme un pays où se trouve un peuple qui n'aurait d'ailleurs auparavant subi aucun métissage, ce qui est absolument faux, l'histoire de l'Europe (France comprise) est avant tout celle des migrations et de la rencontre de différentes cultures et identités, et ce depuis la préhistoire. Comme son père également, elle prône la tolérance zéro en matière de sécurité. Cette tactique est extrêmement habile car elle permet d'amener une réponse simpliste mais qui parle énormément aux gens. Marine Le Pen ne propose en fait que des raisonnements extrêmement simplistes parsemés de « y a qu'à » et de « faut qu'on ». Or les problèmes complexes auxquels la France se heurte, comme tous les pays d'Europe d'ailleurs, ne se résolvent pas avec des solutions simplistes. Le problème de l'insécurité ne se résoudra pas en appliquant la tolérance zéro ou en renvoyant les immigrés criminels dans leurs pays. En outre, Marine Le Pen a, de plus, accentué le côté populiste du Front National en renvoyant systématiquement les élus des partis démocrates dos-à-dos et en se présentant comme une femme du peuple et populaire qui va redonner aux Français le pouvoir que les politiciens traditionnels leur ont « volé ».

Marine Le Pen a cependant réussi à changer l'image du FN sur deux points : il apparaît désormais comme un parti « social » et plus fréquentable. D'une part, Marine Le Pen a réussi à faire du FN un parti bénéficiant d'une image de protecteur des travailleurs français qui vise à faire de l'Union Européenne le grand ennemi de ces derniers. Marine dénonce donc désormais le « règne de l'argent », formule assez simpliste mais qui est plutôt efficace pour toucher des électeurs désabusés par la classe politique traditionnelle et favorables à une politique économique fondée sur le modèle du protectionnisme. D'autre part, Marine Le Pen est parvenue, en l'espace de quelques mois, à rendre au FN une meilleure réputation. Elle ne stigmatise plus directement les immigrés mais s'en prend aux patrons et aux politiques qui les ont fait venir en France, elle n'attaque pas directement l'Islam mais, pour l'atteindre, elle prend le prétexte de la laïcité, laquelle est toute relative car elle ne vise que l'Islam et non le catholicisme³⁷, et elle a mis aussi fin aux dérapages de son père sur les Juifs ou autres.

Certains journalistes ont cru voir dans les « changements » intervenus au sein du FN, des signes d'une certaine démocratisation du FN et que celui-ci pourrait dès lors être considéré comme « respectable ». Le cordon sanitaire autour du FN pourrait donc être brisé sous peu, comme cela se fait dans bon nombre de pays européens (l'Autriche, l'Italie, les Pays-Bas...). L'extrême-droite française pourrait donc devenir fréquentable, à l'instar de la droite nationaliste italienne (Ligue du Nord et Alliance nationale faisant partie de la coalition gouvernementale de Silvio Berlusconi). Or le FN a surtout effectué un ravalement de façade et non une véritable transformation idéologique. En réalité, ce n'est pas vraiment ces formations politiques qui ont changé mais bien le regard général de la société et des formations politiques démocratiques sur elles.

Diverses options pourraient être envisagées si l'on voulait aller plus loin dans l'étude du « phénomène » de Marine Le Pen. Il peut en effet être intéressant de faire, entre autres, une analyse sociologique des personnes soutenant, adhérent ou militant au FN de Marine et dès lors tenter d'être plus à même de cerner les raisons du vote FN. Il serait également instructif de connaître les raisons poussant les gens de gauche ou de droite à rejoindre ce parti ou égale-

³⁷ Le FN contient en effet dans ses rangs bon nombre de nationaux-catholiques (voire d'anciens monarchistes) ennemis du système de laïcité à la française.

ment de voir quelle proportion de « déçus » de Marine sont prêts à rejoindre des formations encore plus extrêmes. Il faudra également être attentif aux prochaines évolutions du FN et de sa présidente afin de voir si les changements en matière d'image et de communication amèneront des transformations réelles au sein de l'idéologie, du programme et des prises de position frontistes.

Face au danger que constituent Marine Le Pen et le FN, il convient donc de prendre le problème à bras-le-corps et de ne surtout pas considérer ce phénomène comme ne touchant que nos voisins français. En effet, en Belgique francophone, les conditions d'adhésion aux thèses de Marine Le Pen ainsi qu'à sa personnalité politique sont réunies. Il faut prendre pleinement conscience du danger que constitue l'image de Marine Le Pen, dont la popularité grandissante se fait aussi ressentir en Belgique. Il est impératif de dénoncer une ligne politique basée sur le repli sur soi, le rejet de l'autre et les sentiments haineux, à l'identique de son père. Cette dénonciation ne peut se faire qu'en confrontant directement l'extrême-droite à ses propres contradictions. Il faut enfin prendre garde à ce que l'arbre de la communication ne cache pas la forêt de l'extrême-droite et opposer aux idées de la droite radicale des solutions humanistes, sociales et démocratiques qui puissent répondre aux problèmes des citoyens.

Auteur : Julien Milquet
Septembre 2011

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 00

info@cpcp.be